

De nos jours, le talent, le courage, l'intelligence et la fortune constituent des aristocraties réelles et des puissances positives qui vont de niveau avec les illustrations de race. Le mérite personnel est devenu un talisman qui ouvre toutes les portes, un passeport qui conduit à tout, un bill d'indemnité contre toutes les défaveurs de la naissance. Dans les salons les plus aristocratiques, vous voyez les fils de ducs et pairs s'effacer avec un certain respect devant le grand artiste, le grand général, le grand écrivain, le grand politique et même le grand industriel, quelque obscur que soit leur berceau. C'est bien là le vrai *criterium* de la transformation des idées en matière d'aristocratie. Il fut un temps où un grand seigneur ignare et orgueilleux croyait honorer une célébrité en daignant lui adresser la parole ; aujourd'hui, le descendant de ce seigneur attend et recherche avec déférence l'entretien d'un plébéien devenu illustre. Le fait le plus caractéristique en ce genre est ce qui se passe en fait de mariages. Il n'est pas rare de voir des filles de grande noblesse épouser des hommes sans naissance, mais qui se sont fait un nom honoré et glorieux. Se faire un nom ! conçoit-on tout ce que renferme ce mot magique ! Il suffit pour électriser les âmes généreuses. Se faire un nom, c'est se venger du hasard de la naissance et du caprice de la destinée. La gloire devient l'équivalent de la race, tout est là. Cet équivalent est plus que toléré ; il est admis avec faveur. Cela seul résume et éclaire la transformation qui s'est faite dans les mœurs. Sous l'ancien régime, rien n'aurait pu combler l'abîme qui séparait la fille patricienne du mérite plébéien.

Mais il n'en reste pas moins vrai qu'au milieu de cette